

Compte-rendu
Expérience « À l'école des écrivains, des mots partagés »
année scolaire 2010/2011
Collège de Lubersac, Corrèze

Fabrice Vigne, août 2011

Pour la troisième année consécutive, je rends compte de ma série de rencontres avec une classe de 4e dans le cadre de l'opération « À l'école des écrivains, des mots partagés ».

Rappel des épisodes précédents : en 2009, j'étais revenu de l'expérience enchanté, enthousiaste, pénétré de l'importance et de la pertinence du dispositif ; en 2010, l'humeur était nettement plus maussade : je me retrouvai au contraire désabusé, anxieux, amer, pour tout dire (et pour dramatiser un bon coup) inquiet de l'éducation et en conséquence de l'avenir de ce pays, perplexe sur mon propre rôle et en tout état de cause déçu par ce qui s'était révélé fondamentalement une non-rencontre. Comme je l'exprimais dans mon précédent compte-rendu (consultable pour mémoire sous le lien <http://www.fonddutiroir.com/Docs/LAubrac.pdf> en 2010), j'ai hésité à rempiler. Je l'ai fait pourtant, recalculant le bilan, actif et passif : une bonne année, puis une mauvaise, ma foi nous verrons bien que dira la troisième...

Ma troisième contribution a donc eu lieu, au collège de Lubersac (Corrèze) dans un décor et un état d'esprit à nouveau différents. Tous les collèges inscrits dans le dispositif ont en commun d'appartenir aux réseaux « ambition réussite » qui visent à soutenir des élèves *a priori* peu lecteurs et en risque de décrochage, quelles que soient les raisons sociologiques de leurs fragilités. En l'occurrence, les facteurs de leurs lacunes, toutes relatives au fond, en matière de lecture et d'écriture, sont plutôt liés à un niveau général modeste, à un manque d'appétence pour la chose culturelle, et sans doute à l'enclavement rural, quelque peu éloigné des courroies de transmission de la fameuse « démocratisation artistique ». En somme, leur profil avait des points communs avec la classe que j'avais rencontrée précédemment en 2009 (pour ce compte-rendu-ci, le lien est : <http://www.fonddutiroir.com/Docs/TerreSainte.pdf>) : ici comme là-bas, j'ai eu à faire à des enfants certes peu versés dans la littérature, mais réceptifs, curieux de ce que j'avais à leur dire, avec qui le contact était possible, ludique, respectueux à double sens... Rien à voir avec la classe de collège de banlieue qui en 2010 m'a violemment signifié une fin de non recevoir et m'a seulement éclairé sur le désastreux état social des quartiers abandonnés de la République Française.

Les rencontres se sont donc, en deux mots, « bien passées », et avant tout grâce aux deux personnes-relais du projet dans le collège, Mmes Alice Fiorini, professeur de français et Sandrine Chabrillangeas, documentaliste, que je remercie et salue, plus convaincu que jamais que le travail préalable est indispensable à une rencontre scolaire fertile.

Le travail portait sur mon roman *TS* (ed. l'Ampoule, 2003), et les trois séances, d'environ trois heures chacune, se sont déroulées comme suit.

- Première séance : 17 janvier 2011. Les élèves connaissaient mon roman mais l'avaient reçu depuis trop peu de temps pour l'avoir lu. C'est donc moi qui leur en ai lu

quelques passages, afin de faire connaissance. Cette première séance a été presque exclusivement un « one man show » où je leur ai présenté ce livre, puis mes autres publications, en tâchant de théâtraliser les lectures puis de répondre à leurs diverses questions. Je me suis efforcé, parce que je voyais dans cette révélation tautologique le sens même de ma présence parmi eux, de leur expliquer que l'écriture était tout bonnement, tout essentiellement, un *travail*, quelque chose *que l'on fait*. Lorsque nous nous sommes quittés je les ai avertis : « La prochaine fois, c'est vous qui travaillerez... »

- Deuxième séance : 28 mars 2011. De fait, ils ont travaillé. Même si la première partie de la séance a été à nouveau consacrée à mon roman et aux questions qu'il faisait naître chez eux à présent qu'ils l'avaient sinon tous lu, du moins exploré (un petit débat est né du fait que l'un des garçons de la classe s'était vu interdire la lecture de mon livre par ses parents à cause de son titre...), l'essentiel du temps restant les a vus sortir feuilles et stylos. Le thème de leurs écrits avait été fixé auparavant par la professeur et la documentaliste : les couleurs, thème suggéré par l'un des aspects (périphériques) de mon roman, les deux couleurs (noir, puis blanc) du t-shirt du narrateur, et les valeurs qu'à la lecture l'on peut projeter sur cette seconde peau. Sept groupes ont été constitués, chacun prenant en charge une couleur et imaginant une histoire qui tournerait autour des valeurs symboliques, forcément ambivalentes, de chaque couleur.
- Troisième séance : 6 juin 2011. Les élèves ont travaillé, et re-travaillé en classe, leurs histoires en couleurs. Ils les peaufinent une dernière fois durant la première heure, tandis que je passe de table en table. Ensuite, pour le finale, je lis à voix haute (ou je les laisse lire s'ils le souhaitent) tous les textes, et nous les commentons, les amendons ensemble. Cet échange à bâtons rompus (« qu'est-ce qu'elle vous évoque, cette couleur ? La vie ? Oui, c'est vrai, mais la mort aussi bien... ») se révèle vif, stimulant, riche, drôle... Nous passons (est-ce une chose à dire ?) un *bon moment*.

Le bilan est positif : les élèves ont bel et bien relevé le défi, et ont non seulement écrit, mais ré-écrit, ce qui leur a fait toucher du doigt le *travail* littéraire. (Cf. leurs productions en annexe.) La professeur et la documentaliste m'expriment leur satisfaction.

Quant à moi, j'ai le sentiment aussi d'avoir accompli correctement ma tâche. Alors que l'animation d'ateliers d'écriture est un exercice que je n'ai pas l'impression de maîtriser et que je n'accepte jamais qu'avec circonspection, j'étais un peu inquiet de voir que la logique de nos rencontres se dirigeait vers cette fin-là. Nous avons éclipsé très rapidement mes écrits pour nous consacrer aux leurs... Mais la transition s'est fort bien déroulée, et je me suis rendu compte que je finissais par adopter spontanément une attitude assez éloignée de mes propres pratiques d'écriture mais plus gratifiante du point de vue pédagogique : je les encourageais ! « Oui, ça c'est très bien, mais vas-y, recommence, tu peux faire mieux avec telle idée, avec tel mot... » Tout compte fait, ce n'est pas si difficile, animer un atelier d'écriture. Moi aussi, j'aurai appris quelque chose.

Le seul point noir de cette saison de rencontres n'est imputable ni à ces élèves, ni à moi, mais à la distance entre nous. Pour chacune des trois rencontres, quelques heures de mise en présence me demandaient deux jours de voyage. Le trajet en train nécessitait (selon les correspondances) jusqu'à près de dix heures, ce qui excluait tout aller-retour dans la journée et exigeait par conséquent de moi, et des finances publiques, une nuit d'hôtel. C'est, en termes de temps et d'argent, un peu cher payé me semble-t-il, et peut-être faudrait-il veiller à ce que

la destination des écrivains missionnés ne dépasse pas un certain périmètre autour de leur camp de base?

Ceci dit, le collège où l'on m'a envoyé l'an dernier était à un quart d'heure de chez moi, mais je revenais de chaque visite miné pour deux jours, ce qui en terme d'occupation horaire revient un peu au même...

Annexe : les textes de l'atelier d'écriture

Sept textes ont été écrits par des petits groupes de deux à quatre élèves. Chacun portait sur une couleur. J'ai proposé aux sept groupes de m'envoyer leurs textes par courriel avant ma dernière intervention et/ou après celle-ci, afin de me montrer les corrections qu'ils y auraient appliquées entre temps. Si les sept textes ont bel et bien été minutieusement relus et retravaillés collectivement lors de notre ultime réunion, seuls cinq groupes ont joué le jeu à distance et m'ont fait parvenir leurs textes. Si bien qu'il manque deux couleurs à l'arc-en-ciel ci-dessous : le vert et le rose. NB : je donne ici les textes en l'état, sans corriger les coquilles, et sous réserve des corrections apportées ultérieurement.

Blanc (Damien, Valentin, Morrine)

C'est l'histoire d'une fille qui aimait le blanc et qui vivait à la maison blanche. Son père était une personne de politique anglaise. Plus tard, elle voudrait être avocate. Elle veut avoir la main blanche de la justice. Il neigeait le jour de la remise des diplômes. Le paysage était tout blanc. Le soir quand elle s'endormit, elle vu une lumière blanche comme un couloir en continu. Dérrière, il y avait un portail blanc, c'était la porte du paradis. Un ange l'attendait, il était blanc plus blanc que jamais et il me dit de le suivre à la porte de la sagesse. Elle trouva ce monde blanc, peut être même de trop. C'était la seule couleur qui existait dans ce monde. Tout à coup, elle trouva cela fade et à partir de ce moment, elle se mit à détester le blanc. C'est alors qu'elle se réveilla et elle se rendit compte que cela n'était qu'un rêve. Cela ne l'empêcha pas de faire ce qu'elle voulu, c'est à dire, qu'elle se débarrassa de toutes ses affaires blanche pour les jeter. Puis elle arrêta ses études dans la justice. Elle n'aimait plus la neige et ne parla désormais que de toutes les couleurs sauf du blanc.

Noir (Guillaume, Marion, Romain, Pauline)

Lors d'un marché noir, je voulus acheter du chocolat noir. A chaque stand le tabac rejetait de la fumée noire. Il y avait des noirs avec un humour noir. Je ressentais la mort dans ces quartiers sombres. J'étais étouffé par l'odeur de tous les parfums réunis. Je m'arrêtai dans un bar pour boire un café noir. Je vis un corbeau se poser sur ma table. Le corbeau se mit à ma table pris la cigarette que le serveur m'avait donné, l'alluma à côté de moi. Il se mit à la fumée et dès la première bouffée des ailes de cendre se mirent à lui pousser dans le dos. Il se transforma en un corbeau de cendre. J'ai essayé de le toucher mais le corbeau disparut à la place il n'y avait plus qu'un tas de cendre. A ce moment là, ma tête se mit à tourner et je vis un couloir noir. Je décidai de suivre ce couloir sombre et je me sentis partir. Vers un lieu indescriptible où il y avait que des nuances de noirs. Tout à coup au milieu du couloir, je vis le corbeau du restaurant, il commença à battre des ailes très énergiquement, puis je me suis retrouvé au bord d'une falaise. Le paysage était sombre. Le corbeau battait des ailes de plus en plus vite, une peur noire me pris, j'trébuchai et tombai. Vers du Noir !!!

Bleu (Marine, Océane et Anne)

Océane est une jeune fille pleine d'enthousiasme, qui adore le bleu. Ses copines se moquent d'elle car elles aiment toutes le rose, et disent que le bleu est une couleur pour les garçons. Océane n'a qu'une amie : Marine. Les deux prénoms aquatiques les avaient rapprochées de la couleur bleu. Les deux filles ne parlaient à aucune de leurs camarades. Celles-ci ne voulaient pas se mélanger. Le rose d'un côté, le bleu de l'autre. Marine et Océane trouvaient cela injuste. Après tout, pourquoi le rose et pas le bleu? Ce n'est qu'une couleur. Les fillettes ne faisaient

pas attention aux remarques des autres. Et un jour, une nouvelle jeune fille arrive à l'école, puis dans la classe. C'était Anne. A son entrée, tout le monde avait les yeux rivés sur elle. Elle avait osé se mélanger aux couleurs rose et bleu. Personne jusqu'à maintenant n'avait osé. Lors d'une excursion scolaire, au bord de la mer, Marine et Océane étaient dans leur élément. L'océan, la mer, le ciel bleu... Les autres filles ne se sentaient pas très bien. C'est vrai que la mer, le ciel et l'océan ne sont pas rose, mais ce n'est pas pour autant que ce n'est pas beau. Les filles de la classe voulaient se rapprocher d'Océane et Marine, mais elles n'osaient pas vraiment après ce qu'elles avait fait.

[Ensuite, on développera l'histoire avec la jeune fille en violet. (Anne).]

Jaune (Chloé, kelly)

Le soleil se leva
La chaleur s'installa
La vie repris son cours
Comme aux beaux jours

Les jonquilles s'ouvrirent
Les tulipes éclatèrent
Les mimosas fleurirent
Les boutons d'or s'envolèrent

Le doux soleil se coucha
L'épaisse chaleur s'enleva
La lune blonde s'installa
Et la nuit claire tomba

Les animaux, de leur tanière, sortent
Les lucioles dans la pénombre, brillent
Les vers luisant, couleur or, scintillent
Pour venir éclairer ma porte

Rouge (Thomas, et ?)

Jean habite dans un pays où le rouge est roi, tout est rouge, tout le monde s'habille en rouge, c'est comme une religion, une passion, mais Jean lui, n'est pas comme tous ces gens. Il s'habille comme il veut, sans être obligé d'acheter des tee-shirts rouges, des pantalons rouges... Sa mère, son père, son frère et ses amis sont comme tous les habitants amoureux du rouge. Jean est rejeté partout où il aille, ce qui lui fait le plus mal c'est l'incompréhension de ses parents, Jean, lui veut s'habiller il le souhaite : se mettre en jean bleu, jaune ou vert; des tee-shirts multicolores. Il aimerait aussi qu'on l'accepte comme il est, et surtout comme il veut être. Et puis il rencontre un vieil homme, qui lui dit qu'il faut qu'il continue à avoir cette personnalité et ne pas gâcher sa vie, malgré l'incompréhension de ses parents et de ses amis. Le vieillard lui avoue que dans sa jeunesse il avait vécu le même calvaire que lui et qu'à force de faire des fugues, il s'était perdu dans un bois et avait dû survivre par ses propres moyens. Il lui raconte aussi qu'il existe un autre monde, un monde parallèle à celui où il vit.